

l'illusion, tentateur malgré lui, serpent imprudent et malavisé. Les hommes *écoutaient* : qu'avaient-ils besoin de *comprendre* ? Il les y contraignit, en les livrant au devenir, à l'histoire ; en d'autres termes, en les chassant de l'éternel présent. Innocent ou coupable, qu'importe ! Il mérita son châtement.

Premier zéléateur de la « science », un *moderne* dans la pire acception du mot, ses fanfaronnades et ses délires annoncent ceux de maint doctrinaire du siècle passé : ses souffrances seules nous consolent de tant d'extravagances. L'aigle, voilà quelqu'un qui a *compris*, et qui, devinant notre avenir, voulut nous en épargner les affres. Mais le branle était donné : les hommes avaient déjà pris goût aux manèges du séducteur qui, les modelant sur son image, leur apprend à fouiller comme lui dans les *dessous* de la vie, malgré l'interdiction des dieux. Les indiscretions et les forfaits de la connaissance, cette curiosité meurtrière qui nous empêche de nous assortir au monde, il en est l'instigateur : en idéalisant le savoir et l'acte, n'a-t-il pas ruiné du même coup l'être, et, avec l'être, la possibilité de l'âge d'or ? Les tribulations auxquelles il nous destinait, sans valoir les siennes, allaient pourtant durer plus longtemps. Son « programme », cohérent comme la fatalité, il l'a réalisé à merveille et... à rebours ; tout ce qu'il nous aura prêché et imposé s'est tourné point par point d'abord contre lui, ensuite contre nous. On ne secoue pas impunément l'inconséquence originelle ; ceux qui, à son exemple, y portent atteinte, suivent inexorablement son sort : ils sont dévorés, ils ont, eux aussi, leur rocher et leur aigle. Et

la haine dont ils le gratifient est d'autant plus virulente qu'ils se haïssent *en lui*

III

Le passage à l'âge d'argent, puis à celui d'airain et de fer, marque la progression de notre déchéance, de notre éloignement de cet éternel présent dont nous ne concevons plus que le simulacre et avec lequel nous avons cessé d'avoir une frontière commune : il appartient à un autre univers, il nous échappe, et nous en sommes si distincts que nous ne parvenons guère à en soupçonner la nature. Nul moyen de nous l'approcher : l'avons-nous vraiment possédé jadis ? et comment y reprendre pied quand rien ne nous en restitue l'image ? Nous en sommes à jamais frustrés, et si nous en approchons quelquefois, le mérite en revient à ces extrémités de la satiété et de l'atonie où il n'est plus cependant que caricature de lui-même, parodie d'immuable, devenir prostré, figé dans une avarice intemporelle, retroquevillé sur un instant stérile, sur un trésor qui l'appauvrit, devenir spectral, démuné et pourtant comblé, car repu de vide. Pour des êtres à qui l'extase fut interdite, point d'ouverture sur leurs origines, sinon par l'extinction de leur vitalité, par l'absence de tout attribut, par cette sensation d'infinité creuse, de gouffre déprécié, d'espace en pleine inflation et de durée suppliante et nulle.

Il est une éternité vraie, positive, qui s'étend au-delà du temps ; il en est une autre, négative, fausse, qui se situe en deçà : celle même où nous croupis-